



**HAL**  
open science

# Paysans et bandits dans les rizières. La violence dans les campagnes cambodgiennes pendant la Grande Dépression

Mathieu Guérin

► **To cite this version:**

Mathieu Guérin. Paysans et bandits dans les rizières. La violence dans les campagnes cambodgiennes pendant la Grande Dépression. *Histoire & sociétés rurales*, 2017, n°47, pp.41-73. hal-01659866

**HAL Id: hal-01659866**

**<https://hal.science/hal-01659866>**

Submitted on 8 Dec 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Paysans et bandits dans les rizières,**

La violence dans les campagnes cambodgiennes pendant la Grande Dépression

Mathieu Guérin

Maître de conférences en histoire de l'Asie du Sud-Est, Institut national des Langues et Civilisations orientales, Centre Asie du Sud-Est (UMR 8170 CNRS, EHESS, INaLCO)

### **Résumé**

La Grande Crise des années 1930 se manifeste dans les campagnes cambodgiennes, comme dans le reste de l'Asie du Sud-Est, par une rapide baisse des prix, une disette monétaire, une contraction des échanges et un accroissement du fardeau fiscal pesant sur la paysannerie. Elle s'accompagne d'une augmentation des attaques à main armées et des homicides. Une étude sérielle des rapports des gouverneurs de la province de Kampong Thom permet de montrer que ceux qui ont recours au vol à main armée sont pour l'essentiel des paysans qui pratiquent le banditisme en marge de leurs activités agricoles. Les attaques visent tous les habitants, y compris les plus pauvres. Toutefois les élites locales, notables de villages et de communes, commerçants chinois sont surreprésentés dans les victimes, ce qui peut s'expliquer par leur richesse, mais aussi par les pressions que l'État et les créanciers font peser sur les paysans. Les crimes commis pendant ces années ne constituent pas une révolte, mais le recours à la violence est légitimisé par le contexte d'oppression de la paysannerie, légitimation qui a ensuite pu être récupérée par les Khmers rouges.

### **Abstract**

In the Cambodian rural areas, as in much of Southeast Asia, the 1930s Great Depression led to a fall in the price of commodities, a shortage of currency, a slowdown of trade and a rise of the fiscal burden on the peasantry. Acquisitive violence and homicides soared. A serial approach of the reports written by the governors of the province of Kampong Thom during the 1930s show that most of the perpetrators were farmers who engaged in armed robberies as a side occupation. Bandits could target everyone, including poor villagers. However, local elites, village and commune leaders, Chinese merchants, were prime targets. This can be explained by their wealth, but also by the pressure experienced by farmers from the State and moneylenders. These crimes did not constitute an uprising, but the resort to violence was legitimized by the oppression of the peasantry. In the following decades, this was used by the Khmer rouge guerrilla.

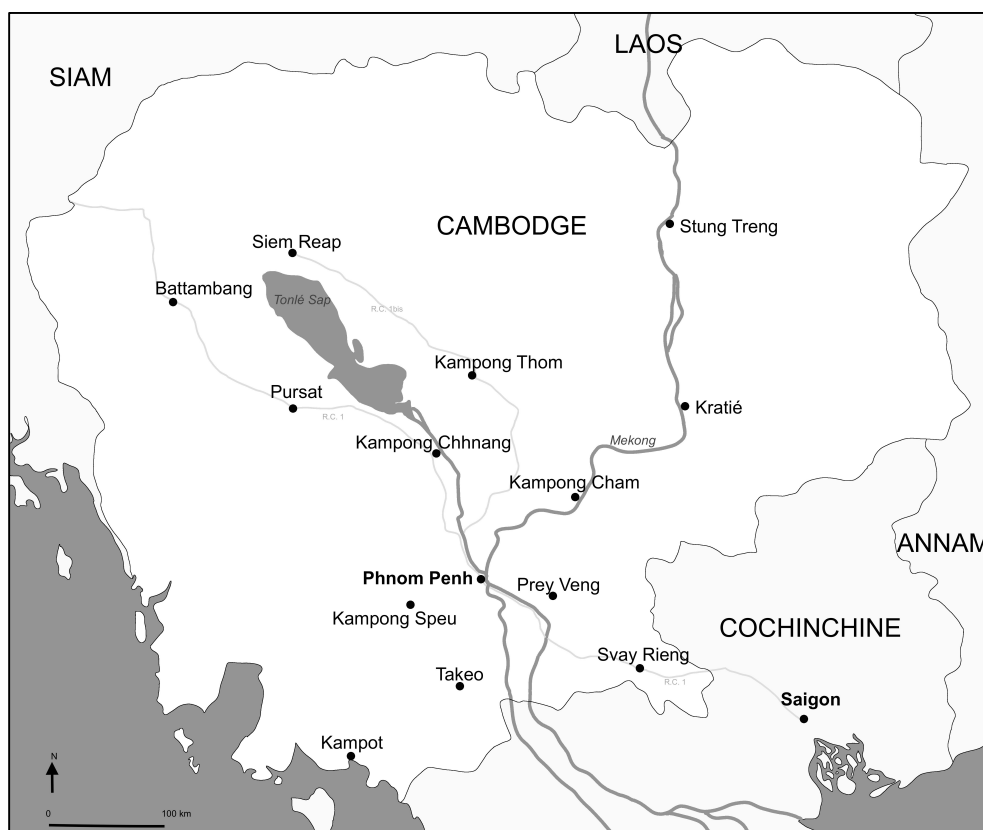
### **Mots clés**

Cambodge, Kampong Thom, paysannerie, Grande Crise, *cauhvaykhaetr*, violence, bandits, attaques à main armée, homicides, Khmers rouges.

### **Key words**

Cambodia, Kampong Thom, Peasantry, Great Depression, *cauhvaykhaetr*, violence, bandits, armed robberies, homicides, Khmers rouges.

La Grande Crise qui commence par un ralentissement de l'activité économique mondiale à la fin des années 1920, notamment dans le secteur industriel, et qui s'accélère brutalement après le krach boursier de Wall Street d'octobre 1929, touche aussi l'Asie du Sud-Est. Dans leur ouvrage de référence sur l'histoire de l'Indochine française, Pierre Brocheux et Daniel Hémary s'intéressent aux conséquences de la crise. L'approche est essentiellement économique, et insiste sur les limites du capitalisme colonial à l'origine du sous-développement des pays qui constituent l'Indochine. Pierre Brocheux s'était aussi penché sur les conséquences sociales de la crise, essentiellement au Vietnam<sup>1</sup>. Parallèlement, les travaux de chercheurs anglo-saxons, tels James Scott, Ian Brown ou Peter Boomgaard ont remis les habitants de la région, et notamment les paysans, au cœur de leurs interrogations en étudiant comment la crise a influé sur leur vie, que ce soit en Birmanie, aux Philippines, au Siam, en Malaya ou dans les Indes Néerlandaises<sup>2</sup>. Tous s'accordent sur l'augmentation de la violence, politique ou de droit commun, la distinction n'étant pas toujours nette ni pertinente, pendant la décennie des années 1930. Dans leur impressionnante étude sur l'histoire de la violence au Cambodge du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle au début du XXI<sup>e</sup> siècle, les criminologues de l'université nationale d'Australie, Roderic Broadhurst, Thierry et Brigitte Bouhours, ont montré que la crise des années 1930 s'est accompagnée à l'échelle nationale d'une augmentation du niveau de violence<sup>3</sup>.



carte 1 : Localisation des principaux centres du Cambodge dans les années 1930

<sup>1</sup> Brocheux et Hémary, 2001, p. 260-274 ; Brocheux, 1976.

<sup>2</sup> Scott, 1976 ; Boomgaard et Brown, 2000.

<sup>3</sup> Broadhurst, Bouhours et Bouhours, 2015.

La recherche présentée ici s'inscrit dans cette dynamique. Nous nous emploierons notamment à déterminer les ressorts de la violence dans les campagnes cambodgiennes, en tâchant de comprendre les conséquences de la crise sur la vie des habitants et comment celle-ci a pu modifier leur rapport à l'État. Pour ce faire, nous nous proposons de travailler à l'échelle provinciale. Celle-ci permet de saisir les interrelations avec l'administration, le reste du pays, voire l'Indochine et le reste du monde, mais aussi les évolutions vécues par les villageois.

## Province d'étude et sources



Fig. 1 : Le « centre urbain » de Kampong Thom en 1953<sup>4</sup>

### ***La province de Kampong Thom***

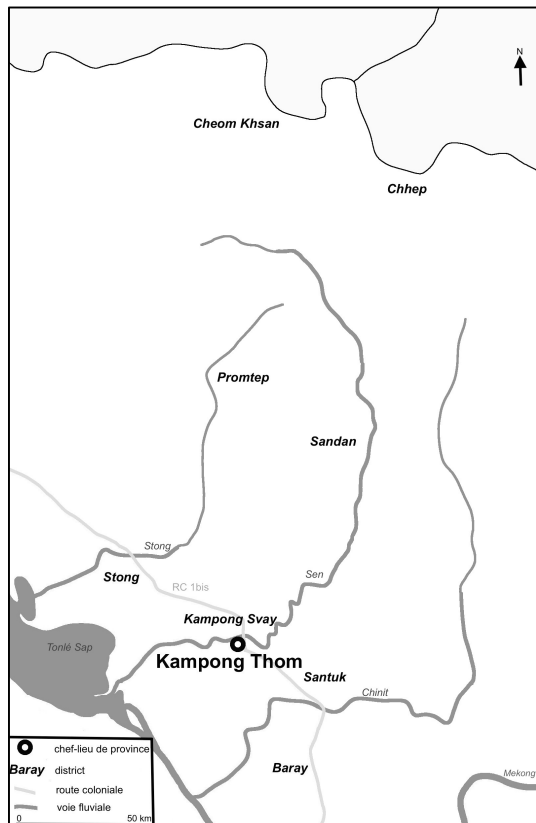
La province choisie, Kampong Thom, est située au nord du grand lac Tonlé Sap à l'est des temples d'Angkor. Elle se trouve en dehors de l'axe Phnom Penh-Saigon, stratégique pour les Français, mais au cœur du pays khmer tel que défini par le géographe Jean Delvert dans les années 1960<sup>5</sup>. Elle est suffisamment près des centres du pouvoir colonial, pour que les informations présentes dans les sources locales puissent être croisées avec celles des administrateurs français, sans être soumise à une pression forte du colonisateur. Le Cambodge étant pays de protectorat, l'administration royale khmère continue de fonctionner après que la France a étendu son emprise sur le royaume. Depuis une ordonnance royale de

---

<sup>4</sup> Service géographique de l'Indochine, cliché 391, campagne 68, 1953. Institut géographique national.

<sup>5</sup> Delvert, 1961.

1921, l'organisation administrative du royaume a été entièrement revue pour en favoriser le contrôle par les protecteurs français. De grandes provinces, les *khaetr*, sont créées dont les contours épousent exactement les ressorts des circonscriptions des résidents français (carte 1). Elles sont divisées en districts, les *sruk* ou *khăṅḍ*, et communes, *ghum*, qui rassemblent plusieurs villages<sup>6</sup>. La province de Kampong Thom s'étend sur plus de 20 000 km<sup>2</sup>. Depuis 1925, elle est traversée par une route « automobile ». La route coloniale 1bis, relie la ville des temples, Siem Reap, à Phnom Penh, via le chef-lieu, Kampong Thom (carte 2). Celui-ci à cheval sur un affluent du grand lac, le *sdjñ* Sen, est le seul centre urbain de la province, en réalité un gros bourg (Fig. 1).



carte 2 : les districts de Kampong Thom dans les années 1930

Les terres entre le lac au sud et la route sont en grande partie submergées pendant la crue du lac à la saison des pluies. Elles peuvent être utilisées pour la culture du paddy dit flottant. Les terres au nord et à l'est de la route sont occupées par de belles rizières parsemées de palmiers à sucre, le *borassus* ou *tnot* en khmer, qui donnent aux campagnes cambodgiennes leur aspect si particulier. Plus au nord, s'étendent de vastes superficies de forêts clarières, plus dense le long des cours d'eau, où le gibier abonde. Les habitants sont presque tous riziculteurs, soit sur essarts en forêt, soit en rizières en eau. À la saison sèche, ceux du sud participent aux campagnes de pêche sur le lac, alors que ceux du nord prélèvent les produits forestiers non-ligneux ou se louent comme bûcherons.

<sup>6</sup> Pour les termes khmers, il a été choisi de conserver la transcription de la période coloniale des noms propres, lieux et personnes, et le système de translittération de Madame Saveros Pou pour les mots communs et les citations.

### **Les rapports du *cauhvaykhaetr***

Pour étudier l'impact de la crise dans cette province, nous disposons d'une série remarquable de rapports mensuels du *cauhvaykhaetr*, le gouverneur cambodgien du *khaetr* de Kampong Thom. Ces rapports sont adressés au ministre de tutelle du gouverneur et parallèlement traduits en français et transmis au résident de la province. Sur la décennie, nous disposons de 94 rapports sur 120, 87 en khmer, souvent accompagnés de la traduction en français, et 7 uniquement en français, soit un taux de couverture de 78%, dont l'ensemble des rapports de 1931, 1932 et 1936<sup>7</sup>. Ces rapports sont standardisés. Chaque rapport fait quatre à six pages. Ils commencent par une appréciation sur la situation politique dans la province et sur « l'esprit des populations », puis vient un paragraphe sur l'état des voies de communication, terrestres et fluviales. Le *cauhvaykhaetr* présente ensuite un long paragraphe intitulé « *pī samlāp' gnā niñ plan' luoc* », littéralement « à propos des meurtres et des attaques pour voler », traduit par « vols, assassinats et pirateries » dans la version française. Si, sur les vols simples, le gouverneur se contente en général d'une courte et vague appréciation générale, les informations sur les homicides volontaires et les attaques à main armée sont circonstanciées. On y trouve pour chaque événement le lieu, la date, une rapide présentation des victimes et des circonstances, une description des agresseurs présumés et leurs noms lorsqu'ils sont connus, le bilan des tués et blessés, et parfois le montant du butin. Le gouverneur remplit ensuite un paragraphe d'appréciations sur ses subordonnés. Il poursuit avec la situation de recouvrement des impôts, un long paragraphe sur l'agriculture et le commerce dans sa province qui se termine par une mercuriale des prix sur le marché de Kampong Thom. Il présente enfin les épidémies et épizooties qui ont touché sa province et termine par les événements remarquables, attaques de tigres ou d'éléphants, foudre, incendies, etc. Les rapports mensuels du *cauhvaykhaetr* sont la principale source du résident lorsqu'il rédige son rapport trimestriel au résident supérieur. Les statistiques générales d'attaques en bande organisée et d'homicides sont donc les mêmes, mais les rapports des *cauhvaykhaetr* sont beaucoup plus précis, d'autant que nous disposons en général du texte original en khmer. En revanche, on ne trouve que peu d'informations sur la garde indigène ou milice qui relève de l'autorité du résident.

Entre janvier 1930 et décembre 1939, quatre *cauhvaykhaetr* se succèdent à Kampong Thom : Nal qui occupe la fonction de 1927 à septembre 1932, Tramouch de septembre 1932 à février 1933, Thong de mars 1933 à décembre 1934 et Dith Sronn ou Yith Sronn de janvier 1935 à 1940. Les *cauhvaykhaetr* sont de hauts fonctionnaires choisis parmi l'élite des dignitaires cambodgiens. Les dossiers personnels de Nal et Dith Sronn ont pu être retrouvés. Nal est le fils d'un suppléant du ministre de la Marine, formé d'abord à l'école du Protectorat et envoyé se perfectionner deux ans en France à l'École coloniale. Dith Sronn est issu d'une famille modeste. Il a été formé au collège Sisowath à Phnom Penh avant de rejoindre l'administration.

---

<sup>7</sup> Année 1930, arch. nat du Cambodge/rsc 12245, année 1931, arch. nat. du Cambodge/rsc 12242, années 1932-1934, arch. nat. du Cambodge/rsc 12243, années 1935-1938, arch. nat. du Cambodge/rsc 12244, année 1939, arch. nat. du Cambodge/rsc 31182. L'année cambodgienne commence en avril, mais le fait de mener cette étude par année civile européenne fait davantage sens. Ces années sont celles du budget et des impôts et elles correspondent à l'année agricole. Le riz de saison se sème en avril et se récolte en décembre-janvier.

Ils sont parfaitement rompus aux us de l'administration française et tous deux terminent leur carrière comme ministre après la Seconde Guerre mondiale<sup>8</sup>.

Ces rapports périodiques constituent une source sérielle qui permet de saisir le niveau de violence dans les campagnes et son évolution tout au long de la décennie. En comparant les résultats obtenus avec les rapports des résidents pour les périodes antérieures, il est possible de saisir l'impact de la crise sur la criminalité dans les campagnes cambodgiennes. L'utilisation de ces rapports nécessite, au préalable, de s'interroger sur leur fiabilité. On peut raisonnablement penser que les faits décrits dans les rapports se sont effectivement produits, même si les circonstances ou l'enchaînement des événements peuvent avoir été différents de ce que décrivent les dignitaires cambodgiens. La question est surtout de savoir si tous les actes graves de violence sont répertoriés. Très clairement, les vols simples, les coups et blessures et les viols sont sous-estimés, voire ignorés. Une part importante de ceux-ci ne sont jamais portés à la connaissance des autorités, et même lorsque celles-ci en ont connaissance elles ne les recensent pas systématiquement comme on s'en rend compte en comparant les quelques sources judiciaires dont nous disposons et les rapports administratifs<sup>9</sup>. En revanche, pour deux types de crimes les données des rapports semblent s'approcher des notifications aux autorités : ce sont les attaques à main armée, en général en bande organisée, et les homicides. Les Français font de la lutte contre la piraterie une priorité de leur politique sécuritaire et exigent d'être tenus au courant. La dissimulation des attaques est passible de peines sévères pour les dignitaires, pouvant aller jusqu'à la révocation. Les cas de dissimulation avérés sont inexistant dans nos sources sur Kampong Thom à partir des années 1920. Les homicides sont les crimes les plus difficiles à dissimuler, surtout dans un système politique où le contrôle des populations est mené régulièrement et où chaque individu est d'abord un contribuable. Le chiffre noir de la criminalité, sous-déclarations, oublis ou omissions, semble limité pour ces deux types de crimes, mais son existence ne saurait être niée. Les sources dont nous disposons ne nous donnent que les infractions constatées par les gouverneurs. Toutes les attaques de bandits ne donnent pas lieu à déclaration auprès des autorités, et certains homicides intrafamiliaux ou intravillageois, notamment de femmes et d'enfants, sont susceptibles d'être tus. Malgré ces réserves, les rapports des *cauhvaykhaetr* de Kampong Thom, basés sur les signalements des chefs de communes, les *meghum*, eux-mêmes proches des communautés villageoises qu'ils encadrent, apparaissent néanmoins comme une source acceptable pour étudier la prégnance de la violence dans les campagnes et son évolution au cours des années 1930 à travers l'étude des crimes considérés comme les plus graves par les autorités.

## L'impact économique de la crise

Les mécanismes de la crise et son calendrier en Indochine ont très rapidement été perçus par les économistes français. Dès 1934, Paul Bernard explique que « La crise s'est donc manifestée

---

<sup>8</sup> Dossier personnel de Meas Nal, arch. nat. du Cambodge/rsc 18874, dossier personnel Yith Sronn, arch. nat. du Cambodge/rsc 18594, dossier sur Yith Sronn établi par le Service de Documentation Extérieure et de Contre-Espionnage, 1954, Service Historique de la Défense, GR 10 R 53.

<sup>9</sup> Ainsi pour le seul 4<sup>e</sup> trimestre 1932, la *sālā ukriṭṭh* chargée des affaires criminelles dont le ressort est l'ensemble du pays a jugé 24 enlèvements qualifiés et viols, ceux-ci n'apparaissant qu'exceptionnellement dans les rapports.

en Indochine principalement par la chute brusque des cours du riz »<sup>10</sup> qu'il situe à la mi-1930. Il insiste ensuite sur l'effondrement de la valeur des échanges extérieurs qu'il estime à 55% pour les exportations et 57% pour les importations entre 1930 et 1932. Pour lui, « la raison principale de cette dépression du commerce extérieur réside dans la chute des exportations de riz, en quantité et surtout en valeur »<sup>11</sup>. Quelques années plus tard, Charles Robequain montre que la baisse des échanges, et notamment des exportations de riz, est en fait antérieure et peut être datée à 1928-1929<sup>12</sup>. Bernard évalue le déficit de la balance des paiements à 400 millions de francs en 1931, alors que dans un système d'étalon or, l'émission monétaire est à un niveau « maximum permis par sa couverture métallique du moment »<sup>13</sup>. Il s'ensuit une disette monétaire qui constitue l'un des traits marquants de la crise en Indochine et dans d'autres pays d'Asie du Sud-Est<sup>14</sup>.

Les rapports du *cauhvaykhaetr* et les courriers de la résidence de Kampong Thom montrent que la crise touche la province courant 1930. Dans son rapport du troisième trimestre, le résident français note : « le commerce et l'industrie ont été moins favorisés. Il faut en chercher les causes dans la crise économique dont le monde entier a été affecté »<sup>15</sup>. Alors que la saison des pluies a commencé et que les jonques et chaloupes peuvent desservir Kampong Thom pour en exporter les produits, le riz, le poisson, les bois ne trouvent pas preneurs. Ce n'est toutefois qu'en 1931, que les dignitaires et paysans cambodgiens saisissent ce qui est en train de se passer. La récolte de décembre 1930-janvier 1931 est bonne et aucun acheteur ne se présente pour l'acquérir. Um Vutha a pu montrer que tous les prix des produits d'exportation décrochent, paddy (Fig. 2), produits forestiers non-ligneux, bois, poissons secs et salés, et continuent leur baisse jusqu'en 1934. Seuls le paddy et le poisson continuent d'être exportés, mais pour des quantités et surtout à des prix bien inférieurs à ceux des années 1920. Le commerce des produits forestiers, ligneux comme non-ligneux s'effondre<sup>16</sup>. La principale conséquence pour les habitants est un tarissement de leurs principales sources de numéraire, alors que les impôts, capitation, impôts des paddy et des terrains de culture, droit sur les pêcheries, etc. continuent d'être exigés en monnaie sonnante et trébuchante. Dès 1931, les habitants commencent à avoir du mal à répondre à leurs obligations fiscales. L'essentiel des recettes issues des produits d'exportation est capté par les négociants chinois qui ne les réinjectent dans l'économie locale que sous forme de prêts à intérêt et en exigeant des garanties. Partout l'argent manque. En décembre 1932, seulement 52% des impôts ont pu être recouverts, dont 38% de l'impôt personnel des Cambodgiens et 62% de l'impôt des paddy. Paul Bernard rappelle que dans un contexte de déflation, « Les seules charges des riziculteurs qui n'aient pas fléchi sont les dettes et les impôts »<sup>17</sup>. La crise se prolongeant et la valeur des productions des paysans diminuant, de nombreux débiteurs se retrouvent dans l'impossibilité

---

<sup>10</sup> Bernard, 1934, p. 123.

<sup>11</sup> Bernard, 1934, p. 149.

<sup>12</sup> Robequain, 1939, p. 342-350.

<sup>13</sup> Bernard, 1934, p. 382-384.

<sup>14</sup> Brown, 1986.

<sup>15</sup> Rapport trimestriel du résident de Kampong Thom, 3<sup>e</sup> trimestre 1930, arch. nat. d'outre-mer/rsc 418.

<sup>16</sup> Um, 2016, p. 7-33. Rapports annuels du résident de Kampong Thom, 1920, 1931, arch. nat. d'outre-mer/rsc 375.

<sup>17</sup> Bernard, 1934, p. 140.



de rembourser et voient leurs biens et leurs terres saisies<sup>18</sup>. Les rapports du *cauhvaykhaetr* montrent que les autorités locales perçoivent parfaitement que les habitants n'ont plus de numéraire, mais il faut plusieurs années pour que l'administration coloniale se montre plus conciliante dans le recouvrement des impôts, et accepte de prendre des mesures qui ont atténué l'impact de la crise, tels la baisse du taux de l'impôt personnel ou l'acceptation des recouvrements en nature pour les restes à recouvrer, par la construction et l'entretien de routes notamment.

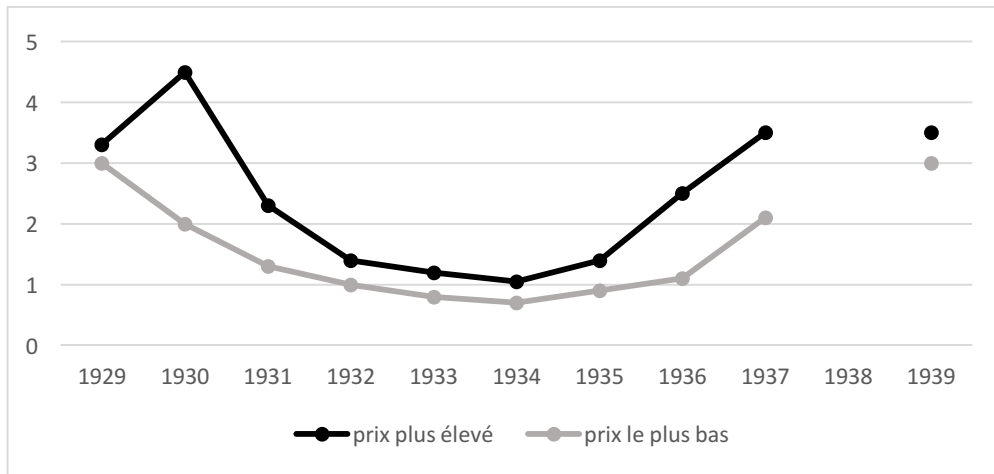


Fig. 2 : Évolution du prix du picul de paddy (en piastres)<sup>19</sup>

À partir de 1935, l'exploitation forestière reprend timidement et les cours du paddy puis des autres produits commencent à remonter. Ils ne retrouvent toutefois leur niveau d'avant la crise qu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale. La récolte 1936 est bonne dans les rizières des basses terres et mauvaise dans les essarts des hautes terres ; celle de 1937 est déficitaire, voire mauvaise dans une partie des basses terres frappées par des inondations et juste suffisante dans les hautes terres. Pour éviter une baisse de la production agricole sur plusieurs années, l'administration accompagne les paysans en mettant à disposition des semences.

La situation économique des habitants de Kampong Thom s'est fortement dégradée pendant la grande dépression, mais on peut remarquer, comme Ian Brown a pu le faire en Birmanie<sup>20</sup>, que le contexte de déflation généralisée, la capacité des paysans de conserver des stocks de nourriture et certains modes de résistance, comme le non-paiement de l'impôt, ont permis de limiter l'impact de la crise sur leurs conditions de vie. Leur bien-être est bien moins affecté que lors des crises frumentaires, telle celle de 1919, qui s'accompagnent de famines localisées. Les récoltes 1938 et 1939 sont bonnes et contribuent ainsi au retour de la prospérité de la région. Parallèlement les saisons de pêches donnent de bons résultats alors que le prix du poisson augmente fortement. En février 1938, le *cauhvaykhaetr* de Kampong Thom se réjouit de la prospérité retrouvée. Les impôts rentrent désormais facilement.

<sup>18</sup> Guérin, 2012.

<sup>19</sup> D'après les mercuriales des rapports du *cauhvaykhaetr* de Kampong Thom et des rapports des résidents de Kampong Thom. Le picul ou *hap'* est une unité de masse correspondant à environ 60 kg. Arch. nat. du Cambodge/rsc 12242, 12243, 12244, 12245, 31182, arch. nat. d'outre-mer/rsc 375.

<sup>20</sup> Brown, 1986.

## La crise et l'augmentation de la violence

Le dépouillement de la série des rapports des *cauhvaykhaetr* de Kampong Thom montre une très nette augmentation de l'insécurité dans les années 1930 par rapport à la décennie précédente. Dans les années 1920, la fréquence des attaques est en moyenne de 3,4 par mois avec un taux moyen d'homicide qui peut être estimé à 6,5 pour 100 000<sup>21</sup>. Les attaques à main armée sont deux fois plus fréquentes dans les années 1930. 665 attaques à main armée sont répertoriées, soit 7 par mois en moyenne, avec deux pics en 1933 et 1936, avec à chaque fois plus de 11 attaques à main armée par mois en moyenne (Fig. 3). On voit se multiplier après 1932 les petites bandes mal armées qui récupèrent des butins minimes. Le lien entre l'augmentation du brigandage et la crise apparaît dans les butins. On trouve ainsi plus d'une dizaine de cas où le *cauhvaykhaetr* précise que les cartes d'impôt des victimes ont été dérobées. Ces cartes indiquent que leurs porteurs ont payé leur impôt personnel pour l'année. La « carte noire » est nominative et permet de circuler sans être arrêté pour « défaut de carte », mais ne comporte pas la photographie du titulaire. Ce phénomène de vols de cartes à main armée est nouveau et s'explique parfaitement dans un contexte où trouver l'argent pour payer ses impôts devient difficile. En 1933, un tiers des personnes emprisonnées à Kampong Thom le sont pour défaut de carte<sup>22</sup>. Un trafic de carte se met alors en place pour permettre aux villageois de se déplacer sans avoir à payer leurs impôts. On perçoit, par ailleurs, une adaptation des criminels à la modernisation des campagnes cambodgiennes. Le revolver fait son apparition comme arme pour les braquages. Par deux fois, en avril 1932 et en août 1939, un autocar est stoppé sur la route coloniale et ses passagers dévalisés.

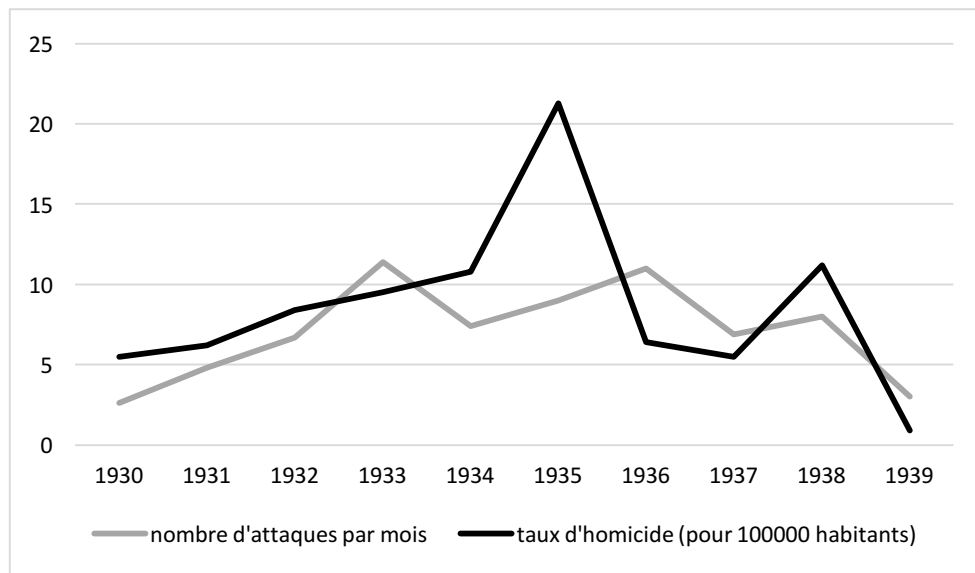


Fig. 3 : La violence à Kampong Thom, 1930-1939<sup>23</sup>

<sup>21</sup> Rapports trimestriels du résident de Kampong Thom, 1920-1929, arch. nat. d'outre-mer/rsc 374.

<sup>22</sup> Registres d'écrou 1933, arch. nat. du Cambodge/rsc 14611.

<sup>23</sup> Nombre d'attaques par mois : nombre d'attaques/nombre de mois couverts par les rapports du *cauhvaykhaetr*. Taux d'homicide : [Nombre d'homicidesX12/nombre de mois couverts par les rapports]/[population de la province estimée à partir des recensements de 1931 et 1936/100000]. La hausse de la criminalité qui apparaît en 1938 doit être traitée avec la plus

On observe de plus une augmentation très nette de l'utilisation de la violence lors des agressions. On compte dans les rapports couvrant la période 106 homicides à Kampong Thom. Parmi ceux-ci 44 sont des villageois tués lors d'attaques à main armée, soit 42% des homicides volontaires et 42 sont des voleurs tués par des habitants ou les forces de l'ordre, soit 40% des homicides. En 1932-1933, près d'une attaque sur quatre s'accompagne de coups et blessures, 22% en 1932, 24% en 1933, la moyenne sur la période étant à 18%. Hors contexte d'attaques à main armée, les autres meurtres et assassinats apparaissent aussi relativement fréquents avec 20 cas sur la période. On compte ainsi une dizaine de règlements de compte ou de disputes ayant dégénéré. Le taux moyen d'homicides volontaires sur la décennie peut être estimé à 8,6 pour 100 000 habitants, avec un pic à 21 pour 100 000 en 1935 (Fig. 4). Cette année-là, le nombre d'homicides témoigne de l'exaspération villageoise alors que l'économie donne les premiers et timides signes de reprises après cinq années de crise. Au cours des sept mois pour lesquels nous disposons des rapports, neuf voleurs sont tués et sept personnes au cours de querelles domestiques ou de voisinages. Les taux élevés après le début de la crise montrent que le désespoir économique s'est bien accompagné d'une augmentation de la délinquance et de la violence, phénomène qui s'atténue à partir de 1937, année qui correspond au début de la reprise économique. Un rebond de la violence est observé en 1938, mais celui-ci est potentiellement lié à une distorsion dans les sources. Nous ne disposons en effet que des rapports de trois mois pour 1938. Le contexte de violence disparaît en 1939, les homicides et les attaques devenant beaucoup moins fréquents cette année-là. Les données trouvées pour Kampong Thom sont cohérentes avec celles mises à jour par l'équipe australienne pour l'ensemble du pays et les provinces de Siem Reap, Kampong Chhnang, Kampong Speu, et Kampot. Celle-ci note de même « une vague de crimes »<sup>24</sup>, suivie d'une baisse de la criminalité à partir de 1937.

Les autorités ne restent pas inactives. Les rapports des *cauhvaykhaetr* mentionnent plusieurs grosses opérations de police visant à débarrasser le pays de ses bandes. En avril 1934, une vaste opération de police est lancée dans le district de Baray, alors particulièrement visée par les attaques à main armée, suivie d'une opération de même type à la frontière avec le Laos. À chaque fois, le brigandage chute dans les mois qui suivent dans les régions visées par ces opérations. En novembre 1937, lorsqu'une vingtaine d'évadés armés venant de Kampong Cham tente de se réfugier dans le sud de Kampong Thom, une véritable chasse à l'homme s'engage alors avec des troupes de la garde indigène venant des résidences de Kampong Thom, Kampong Chhnang et Kampong Cham. En 1939, la sûreté organise une opération de ratissage à Kampong Thom pendant laquelle 150 personnes condamnées ou recherchées sont arrêtées<sup>25</sup>. Par ailleurs, les effectifs de la garde indigène sont régulièrement redéployés pour être au plus près des villages ciblés par les bandes.

---

grande circonspection. Nous ne disposons en effet que des rapports des *cauhvaykhaetr* de janvier, février, mars, pour cette année. arch. nat du Cambodge/rsc 12242, 12243, 12244, 12245, 31182.

<sup>24</sup> Broadhurst, Bouhours et Bouhours, 2015, p. 100. Cette étude s'appuie sur les rapports des *cauhvaykhaetr*, sur ceux des résidents, du résident supérieur, sur les statistiques pénales et judiciaires et sur les *Bulletins de police judiciaire* qui répertorient les individus recherchés.

<sup>25</sup> Dossier personnel de Yith Sronn, arch. nat. du Cambodge/rsc 18594.

## Les auteurs d'attaques à main armée

Une attaque à main armée est avant tout une interaction, en général violente, entre deux groupes de personnes : les bandits et les victimes. La rencontre se fait à l'initiative des bandits. Expliquer la violence dans les campagnes cambodgiennes implique de saisir ce qui entraîne, ce qui motive, le choix de tel ou tel individu ou groupe de personnes de prendre le parti des armes pour se procurer des ressources, mais aussi d'étudier qui sont les cibles choisies par les agresseurs.

### *Des bandits professionnels ?*

Pour 622 cas, soit 93% des attaques, le nombre de membres de la bande est donnée dans le rapport du *cauhvaykhaetr*. Les chiffres très précis indiqués doivent néanmoins être pris avec précaution, notamment lorsqu'ils dépassent la dizaine. Nous ne savons rien des dispositions des victimes, témoins et autorités qui interviennent à grossir la taille des bandes pour se dédouaner de leur incapacité à leur faire face. *A contrario*, même de bonne foi, les témoins et victimes peuvent ignorer la présence de guetteurs placés à proximité de leur maison pendant l'attaque. La taille de ces bandes est relativement homogène. La plus nombreuse est signalée en mai 1935. Elle compte 41 membres. Dans trois cas seulement l'agresseur est seul. La moyenne est à 8,5 et la médiane à 7, avec un écart-type relativement réduit puisqu'il est de 5,2. De fait, la répartition par classe des bandes selon le nombre de membres montre que près de 85% sont composées de 3 à 14 individus (Fig. 4), une taille suffisante pour effrayer les victimes, mais pas trop importante, probablement pour limiter le partage du butin.

Nombres de bandits par bande	effectifs	Pourcentages
[1-2]	17	2,7%
[3-6]	244	39,2%
[7-14]	284	45,7%
[15-30]	76	12,2%
plus de 30	1	0,2%
Total	622	100%

Fig. 4 : Répartition par classe des attaques selon le nombre de membres de la bande<sup>26</sup>

Lorsqu'ils mentionnent les bandits au Cambodge, les administrateurs français parlent de « pirates », souvent de « voleurs de métier » ou « voleurs de profession ». C'est aussi la thèse défendue par un des premiers articles consacrés aux *cor plan'*, « les vrais pirates, ceux qui, accompagnés de plusieurs complices, entreprennent méthodiquement, en professionnels, le vol du bétail, des objets de valeur »<sup>27</sup>. Les dignitaires Cambodgiens se contentent en général simplement de *ācor*, voleurs. Ils appellent néanmoins *mecor*, littéralement « chef voleur », ceux qui possèdent une certaine expertise même lorsqu'ils agissent seuls. Ils peuvent donc aussi percevoir certains voleurs comme des professionnels, des gens qui gagnent leur vie en pillant. La question qui se pose ici est de chercher en quoi les hommes qui s'en prennent aux habitants des campagnes de Kampong Thom dans les années 1930 sont des bandits de grands

<sup>26</sup> À partir des rapports mensuels des *cauhvaykhaetr* de Kampong Thom, 1930-1939, arch. nat du Cambodge/rsc 12242, 12243, 12244, 12245, 31182.

<sup>27</sup> Souyris-Rolland, 1950, p. 427.

chemins qui vivent uniquement ou essentiellement de rapines, ou si les membres des bandes mentionnées dans les rapports périodiques sont des paysans qui choisissent de manière ponctuelle de recourir à la violence pour assurer leur subsistance. En s'appuyant sur les rapports des résidents français, Alain Forest avait déjà tenté de démêler l'écheveau dans sa thèse sur le Cambodge du début du XX<sup>e</sup> siècle. S'il reprend les déclarations de ses sources sur les pirates, pillards et autres brigands, il souligne que « l'attitude des paysans à leur égard n'est pas dépourvue d'ambiguïté », voire « que nombre de paysans s'enrôlent dans des bandes locales qu'ils rejoignent le soir venu pour réapparaître au village le lendemain »<sup>28</sup>.

Les cas de bandes « professionnelles » apparaissent de fait assez rares dans nos sources. Sur la période, quelques cas d'attaques ayant probablement été l'œuvre de tels individus ont pu être trouvés. Le 22 septembre 1930, huit Vietnamiens armés de cinq fusils de chasse et de trois revolvers attaquent une chaloupe sur le *sdjñ* Sen et dérobent pour 1 500 piastres de marchandises et d'espèces, un butin exceptionnel. Le 9 juillet 1932, une bande de huit malfaiteurs, tous armés de fusils ou de mousquetons, l'arme réglementaire des miliciens, s'en prend à la barque d'un commerçant chinois et s'empare de divers biens estimés à 480 piastres. En juin 1934, une bande de huit hommes armés de fusils et de sabres est signalée dans Kampong Svay, où elle s'en prend à une marchande vietnamienne et lui vole pour 753 piastres de marchandises. La bande est cernée quelques jours plus tard et quatre de ses membres sont arrêtés et cinq fusils saisis. En mai 1935, cinq hommes déguisés en miliciens et armés d'un fusil volent pour 350 piastres d'objets au Chinois Kim Cheng du village de Pren, à proximité de Kampong Thom et blessent sa femme. En avril 1936, de nombreuses attaques sont attribuées à un certain Tuon, évadé de la prison de Kampong Cham avec un mousqueton, qui s'est réfugié à Kampong Svay et a rassemblé autour de lui un groupe de jeunes gens avec lesquels il mène des attaques dans la province. Certaines bandes font preuve d'un cran et d'un sang-froid remarquables, démontrant une certaine expérience. Ainsi, le 13 avril 1937, cinq hommes armés de quatre fusils attaquent deux Chinois du village de Chong Dong à Baray. Ils se cachent et attendent l'arrivée du *meghum*, dignitaire en charge du maintien de l'ordre et à ce titre armé. Ils le frappent et s'emparent de 153 piastres provenant des impôts et de son fusil. Un *modus operandi* similaire est utilisé un an plus tard lorsque neuf hommes armés de quatre carabines et de trois mousquetons pillent deux maisons à Sakream, dans Kampong Svay. Un des habitants est tué. Lorsque le *meghum* arrive à la rescousse il est neutralisé et frappé par les voleurs qui lui dérobent son fusil Gras, 221 piastres provenant des impôts auxquels s'ajoutent les objets des habitants valant environ 200 piastres. L'un des membres de la bande est arrêté peu de temps après<sup>29</sup>. André Souyris-Rolland insiste sur l'autorité des chefs de bandes et sur les rites magico-religieux qui accompagnent les expéditions<sup>30</sup>.

---

<sup>28</sup> Forest, 1980, p. 375-385.

<sup>29</sup> Rapports mensuels du *cauhvaykhaetr* de Kampong Thom, septembre 1930, juillet 1932, juin 1934, mai 1935, avril 1936, avril 1937, mars 1938, arch. nat. du Cambodge/rsc 12243, 12244, 12245.

<sup>30</sup> Souyris-Rolland, 1950. Les affirmations de cette étude sont à prendre avec précautions. Rédigée pendant la période coloniale, celle-ci tend à participer à la création de la légende noire des pirates cambodgiens. Les faits et les rites décrits peuvent effectivement avoir lieu, mais contrairement aux affirmations de l'auteur, les archives dont nous disposons montrent qu'ils sont loin d'être généralisés.

De tels bandits sont régulièrement arrêtés ou tués par les forces de l'ordre, tel Ith, « chef pirate », « *mecor plan'* », armé d'un mousqueton et tué dans la forêt de Mosakrang à Stong en août 1930. En octobre 1933, cinq brigands sont arrêtés et deux autres tués dans le nord de la circonscription. Les tués sont Samrang et An, recherchés depuis juin 1932 pour des attaques à main armée et le rapt d'une jeune fille à Kampong Cham. En mai 1935, un nommé Khim, « chef voleur audacieux comme un tigre », « *mecor khlā hān* », évadé de la prison de Battambang est tué après que son fusil s'est enrayé lors d'une attaque à Santuk. En mai 1937, une patrouille de la milice tombe sur une bande de huit hommes armés de cinq fusils. Des coups de feu sont échangés et un brigand est tué<sup>31</sup>. Ces bandes de bandits professionnels ont toutes en commun d'être peu nombreuses, entre un et huit membres, bien armées et souvent violentes. Elles comprennent des évadés de prison, des déserteurs de la garde indigène, des personnes recherchées, c'est-à-dire des gens en rupture de ban qui ne peuvent rentrer chez eux. Ce n'est qu'après qu'ils deviennent des « voleurs de professions », bandits de grand chemin. Leur vie à l'écart des villages, « en forêt », est dure. La plupart disparaissent lorsque le chef est appréhendé ou tué par les forces de l'ordre ou des habitants<sup>32</sup>.

### ***Paysans et bandits***

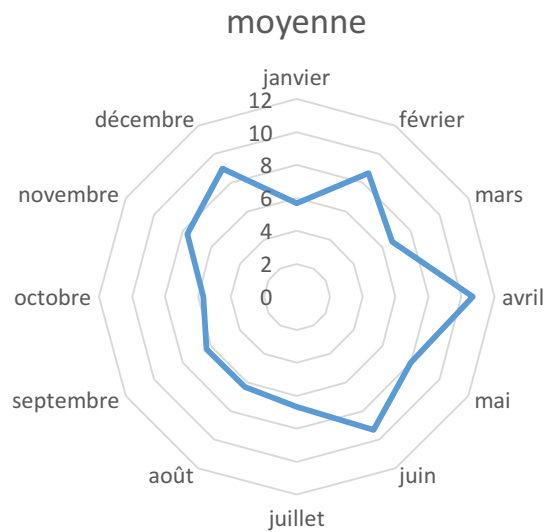
Les attaques citées plus haut représentent une proportion infime des 665 cas relevés à Kampong Thom sur la décennie. À côté de ces bandes professionnelles mais éphémères, parfois poussées par leur exemple, d'autres bandes voient le jour. Elles sont parfois plus nombreuses, souvent mal armées de fusils à pierre, voire de simple bâtons, de sabres et de couteaux. Les rares rapports d'audiences pénales dont nous disposons présentent ceux qui les composent comme des hommes plutôt insérés socialement. Ainsi lors de l'audience criminelle du 4<sup>e</sup> trimestre 1932, les accusés reconnus coupables d'association de malfaiteurs ou de vol qualifié sont âgés de 18 à 40 ans, près des deux tiers ayant entre 20 et 30 ans. Les deux tiers sont mariés, deux sont veuf, plus de la moitié ont des enfants<sup>33</sup>. La grande majorité des membres de ces bandes semblent bien être des bandits de circonstance, des paysans qui, sans être en rupture avec leur communauté et l'ordre social établi, prennent les armes pour subvenir à leurs besoins en ces temps difficiles.

---

<sup>31</sup> Rapports mensuels du *cauhvaykhaetr* de Kampong Thom, août 1930, octobre 1933, mai 1935, mai 1937, arch. nat. du Cambodge/rsc 12243, 12244, 12245.

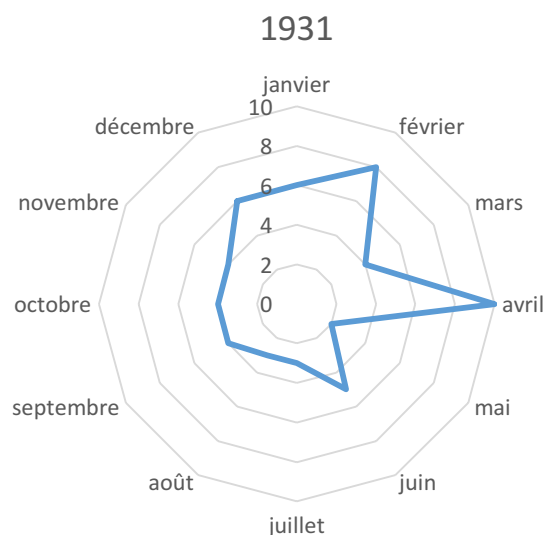
<sup>32</sup> Voir aussi pour la province voisine de Kampong Chhnang, Brout, 2010, p. 67-68.

<sup>33</sup> À partir de 23 prévenus déclarés coupables. Feuille d'audience pénale, session du 4<sup>e</sup> trimestre 1932, arch. nat. du Cambodge/rsc 18405.



**Fig. 5 : Nombre moyen d'actes de banditisme par mois (1931,1932, 1936)<sup>34</sup>**

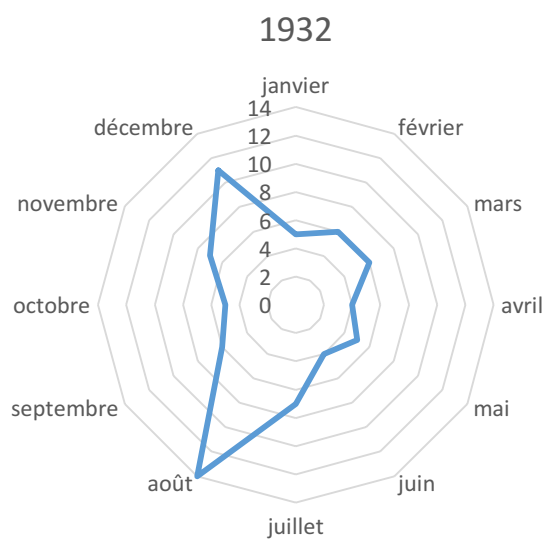
Pour vérifier cette hypothèse, nous avons observé le cycle des actes de banditisme à partir des données présentes dans les rapports couvrant les années complètes, soit 1931, 1932 et 1936. Seuls sont considérés les vols en bandes armées. Les vols simples, trop mal déclarés, et les homicides autres que ceux qui visent à dépouiller la victime de ses biens ne sont pas pris en compte. Il est ainsi possible de définir le calendrier moyen des actes de banditisme en faisant la moyenne mensuelle des actes pour ces années, afin de le comparer au calendrier des travaux des champs (Fig. 5). Le graphique obtenu montre certes un pic en avril et d'autres moins importants en décembre, février et juin, mais sans que cela soit très probant. Il n'y a pas de saison des attaques. En revanche, lorsque l'on analyse les données année par année, on perçoit de très fortes variations saisonnières.



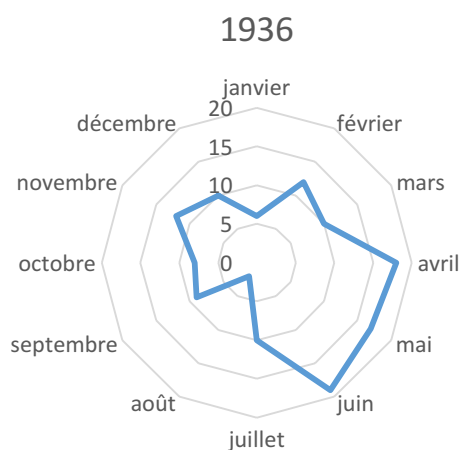
**Fig. 6 : Répartition par mois des actes de banditisme en 1931<sup>35</sup>**

<sup>34</sup> À partir des rapports mensuels du *cauhvaykhaetr* de Kampong Thom, arch. nat. du Cambodge/rsc 12242, 12243, 12244.

<sup>35</sup> Rapports mensuels du *cauhvaykhaetr* de Kampong Thom, 1932, arch. nat. du Cambodge/rsc 12242.



**Fig. 7 : Répartition par mois des actes de banditisme en 1932<sup>36</sup>**



**Fig. 8 : Répartition par mois des actes de banditisme en 1936<sup>37</sup>**

La question est ensuite de savoir ce qui explique les pics d'attaques à des périodes différentes d'une année sur l'autre<sup>38</sup>. Ainsi en 1931, la moyenne mensuelle des attaques est d'un peu moins de cinq par mois avec un pic en avril à dix, suivi d'une forte baisse à deux en mai (Fig. 6). Les rapports du *cauhvaykhaetr* montrent que si la récolte 1930 est plutôt bonne, dès novembre de cette année les paysans s'inquiètent du peu d'acheteurs pour leur récolte et des faibles prix offerts. Leurs craintes se vérifient lorsqu'en mars toutes les récoltes sont rentrées et que peu de négociants sont venus les acquérir et toujours à des prix très bas. Les difficultés

<sup>36</sup> Rapports mensuels du *cauhvaykhaetr* de Kampong Thom, 1933, arch. nat. du Cambodge/rsc 12243.

<sup>37</sup> Rapports mensuels du *cauhvaykhaetr* de Kampong Thom, 1936, arch. nat. du Cambodge/rsc 12244.

<sup>38</sup> Dans sa thèse, l'historien cambodgien Sorn Samnang a observé de même des calendriers décalés des attaques à Kampot en 1935, à Kampot en 1936 et à Battambang en 1937 mais sans pouvoir en tirer de conclusions. Sorn, 1995, p. 392-394.



financières les empêchent de payer les impôts qui commencent à être exigés avec insistance en avril, le mois où les attaques deviennent importantes. Ce mois-là, les pluies n'ayant pas commencé, seul le riz flottant peut être semé. En mai, les pluies entraînent la reprise des travaux des champs avec notamment l'ensemencement et le repiquage dans la haute région, « *srae sndūñ vāl loer kum̄buñ tae sāp jrubb gnār buṃdān' rūch nau koey* »<sup>39</sup>. En juin, le gouverneur note un arrêt des pluies et donc une suspension des travaux des champs les plus lourds. Les attaques reprennent.

En 1932, la moyenne est de 6,6 attaques par mois avec un premier pic en août à 14 attaques et un second en décembre à 11 (Fig. 7). Entre décembre 1931 et mars 1932, la récolte des différents types de paddy se poursuit. Celle-ci est médiocre et les paysans se plaignent de l'absence d'acheteurs pour leur récolte. Les impôts rentrent mal. En avril, les premières pluies permettent les travaux de labour et d'ensemencement d'avoir lieu. En juin, une partie des plants semés trop tôt sont perdus en raison du manque d'eau et d'invasion de vers. Dans le même temps, des ordres sont donnés pour activer la rentrée des impôts. En juillet, alors que les travaux des paddy flottants sont terminés et que les *meghum* sont pressés de faire rentrer les impôts, les attaques reprennent progressivement. En août le repiquage est interrompu par un arrêt des pluies et une partie des plants perdue. On imagine le désarroi des paysans. Depuis deux ans, ils n'arrivent pas à vendre leur récolte, et celle de la saison est menacée par les conditions climatiques, alors que l'administration insiste sur le paiement de l'impôt personnel. On observe alors une forte augmentation du nombre des attaques, qui s'espacent à la reprise des pluies. Dès novembre, la récolte s'annonce médiocre et les pressions sur les *meghum* s'accroissent pour faire rentrer les reliquats d'impôts 1931 et 1932. On assiste alors à un nouveau pic d'attaques.

En 1936, le nombre d'attaques est élevé, plus de 11 par mois en moyenne, avec des pics à 18 en avril, 17 en mai, 19 en juin, et un minima à 2 en août (Fig. 8). La récolte de paddy de 1935 présente de fortes disparités. Dans certains *ghum*, dans le bas de Santuk, dans la vallée du *sdjñ* Sen, à Sandan, à Promtep, à Chhep, une partie de la récolte est détruite par les inondations le long des cours d'eau ou par des éléphants sauvages dans les essarts. Elle est en revanche bonne dans les rizières de Baray, du haut de Santuk, et à Stong. Le riz commence à manquer pour l'alimentation dès janvier-février dans les zones les plus touchées par l'inondation. Partout les paysans moissonnent alors. En février-mars, la misère dans la haute région est terrible. Les moissons sont achevées et certains quittent leur village pour errer sur les routes ou chercher un autre endroit où s'installer, ce qui est impossible en l'absence de réserves de nourriture ou de semences. C'est à ce moment que les attaques deviennent les plus fréquentes. Dans son rapport du mois d'avril, le *cauhvaykhaetr* montre bien la dualité de la situation des habitants. Ceux des zones touchées par l'inondation, notamment dans la haute région connaissent la misère et la famine, ceux de Baray, Stong, d'une partie de Santuk et de Kampong Svay qui ont eu une bonne récolte ont pu payer leur impôt facilement. C'est probablement cette juxtaposition de l'aisance et de la misère qui explique le très fort niveau de violence en 1936. En juillet, à Cheom Khsan les travaux des champs reprennent, à Sandan, on repique le riz, alors qu'à Chhep et à Promtep il faut distribuer des semences. En août, le *cauhvaykhaetr* montre une nette amélioration de la situation : « dans les provinces de Sandan,

---

<sup>39</sup> Rapport mensuel du *cauhvaykhaetr* de Kampong Thom, mai 1931, arch. nat. du Cambodge/rsc 12242.

Promptep, Chhep, tous les sujets sont en train de repiquer, les pluies ne sont aucunement un problème, mais de nombreuses terres sont abandonnées. »<sup>40</sup>. Le nombre d'attaques à main armée baisse en juillet avant de chuter à deux en août.

S'il n'y a pas de calendrier fixe des attaques à main armée, ce n'est pas que celui-ci n'est pas corrélé au calendrier des travaux des champs, mais que le calendrier des travaux des champs n'est lui-même pas fixe, dépendant en grande partie des pluies. De fait, chaque année connaît son pic d'attaques, qui n'a rien à voir avec la saison sèche et la praticabilité des routes comme le pensent certains résidents au début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>41</sup>. Il a lieu lorsque les paysans sont déchargés des travaux des champs les plus importants. Certains utilisent alors la force pour accaparer les biens d'autres paysans, notamment le bétail. Le maintien d'attaques tout au long de l'année s'explique par les calendriers souvent décalés entre la culture du paddy flottant, du paddy de saison, du paddy hâtif ou des essarts. La décision de se regrouper pour tenter un coup avec un ou deux fusils récupérés auprès de chasseurs se prend à un niveau très local. On note qu'en 1931 et 1932, la pression exercée par l'administration pour recouvrer des impôts auprès de paysans qui n'ont plus aucune liquidité a été un facteur aggravant de l'augmentation du banditisme. La forte croissance des actes de banditisme à partir de 1932 est ainsi à mettre en relation avec les effets de la Grande Dépression. Il s'agit moins de vivre de rapines que de recourir à la rapine pour garantir temporairement l'équilibre du foyer<sup>42</sup>. La plupart des voleurs sont des paysans, certains sont pêcheurs, notamment chez les Vietnamiens. On trouve aussi quelques profils atypiques, tels ces deux Chinois naturalisés français, arrêtés en mai 1932 à la suite de l'attaque du village de Chreap à Santuk<sup>43</sup>. On rejoint ici la conclusion de Roderic Broadhurst, Thierry et Brigitte Bouhours, qui estiment à propos des années 1930, qu'« il y avait bien plus de bandits de circonstance poussés par l'extrême pauvreté que de professionnels »<sup>44</sup>. Néanmoins, l'expression « extrême pauvreté » mérite

---

<sup>40</sup> « *sruk Saṅtān Braṅdebv Chaep paṅtārrāstr kaṅbañ ṭak sdūñ mān bhliēn chlāk' sruol paripūra(ṅ) tae mān col ṭī craen* », rapport mensuel du mois d'août 1936 du *cauhvaykhaetr* de Kampong Thom, arch. nat. du Cambodge/rsc 12244.

<sup>41</sup> Voir les rapports mensuels du résident de Kampong Thom de février 1901 et janvier 1902, arch. nat. d'outre-mer/rsc 373. Forest, 1980, p. 376.

<sup>42</sup> Une étude sérielle de ces criminels n'a pas pu être menée à bien, les sources administratives n'apportant pas les informations nécessaires. Les sources de police sont incomplètes et peu fiables. Elles ne portent que sur les individus arrêtés peu de temps après les faits. Les personnes arrêtées ou recherchées ne sont pas systématiquement coupables, loin s'en faut. En matière criminelle, 23% des accusés sont acquittés en 1929, 30% en 1930, 37% en 1931, et 41% en 1932. Travailler sur les personnes recherchées ou arrêtées ne permet pas de saisir qui sont ceux qui ont recours au vol pour survivre puisqu'entre le quart et plus du tiers des individus arrêtés sont reconnus innocents par les tribunaux, et ce dans un contexte colonial. Seul le dépouillement des archives judiciaires comprenant les décisions des tribunaux permettrait ce travail qui n'a pas pu être réalisé. Les séries sont fragmentaires et les dossiers de Kampong Thom subsistant sont mélangés à ceux des autres résidences à partir de la mise en place des cours criminelles spécialisées. Une étude prosopographique serait possible en croisant les différentes sources existantes, ce qui sort du cadre de cet article.

<sup>43</sup> Rapport mensuel du *cauhvaykhaetr* de Kampong Thom, mai 1932, arch. nat. du Cambodge/rsc 12243.

<sup>44</sup> Broadhurst, Bouhours et Bouhours, 2015, p. 114.

d'être relativisée. La grande majorité des membres des bandes sont des contribuables qui participent aux travaux des champs. Ce ne sont pas des indigents ou des vagabonds. On peut davantage parler de paysans-bandits.

Si l'on fait la somme des membres des bandes signalés sur la décennie, on obtient 5 283 individus. Considérant que nous disposons de 78% des rapports de la période et que dans 93% des cas le nombre de membres est mentionné, on peut estimer le nombre de personnes signalées dans des attaques à main armée à 7 300 sur la période. Il s'agit là d'une estimation haute qui implique que chaque membre de bande n'ait participé qu'à une attaque, ce qui n'est évidemment pas le cas. Tous les membres de bandes décrits sont des hommes adultes ou jeunes. À partir des recensements de 1931 et 1936<sup>45</sup>, on peut estimer ceux-ci à environ 42 000 en 1931 et 44 000 sur la province en 1936<sup>46</sup>. Sur l'ensemble de la décennie, le nombre d'hommes adultes, en tenant compte du renouvellement des générations, peut être estimé à environ 53 000<sup>47</sup>. Certes une partie des bandes viennent d'autres régions, voire du Siam, tels ces voleurs qui attaquent un convoi de charrettes aux pieds des Dangrek en octobre 1935<sup>48</sup>, mais dans la grande majorité des cas les mis en cause sont bien de la région. Par ailleurs, les habitants de Kampong Thom peuvent eux-mêmes participer à des équipées sur les provinces voisines ou le Siam, ce qui compense le poids statistique des incursions de leurs voisins. Ainsi, on peut calculer qu'au maximum, 13 à 14% des hommes de Kampong Thom ont eu recours au vol à main armée sur la décennie. De nombreux voleurs participant à plus d'une attaque, la proportion réelle peut être estimée à la moitié ou au tiers, soit 4 à 7%, ce qui reste élevé. Pour les années complètes, on trouve 1,5% des hommes qui participent à des attaques à main armée en 1931, environ 1,7% en 1932 et 1,9% en 1936. La crise a bien poussé des paysans vers le banditisme. Elle ne fait cependant qu'accroître un phénomène qui existe déjà. Si l'on perçoit bien un lien entre criminalité et pauvreté ou plutôt appauvrissement, celui-ci est loin d'être systématique. La plupart des paysans en difficulté n'ont jamais recours à la violence pour améliorer leur condition, même si la part de ceux qui le font est loin d'être négligeable.

---

<sup>45</sup> Recensement de 1931, arch. nat. du Cambodge/rsc 26620, recensement de 1936, arch. nat. d'outre-mer/rsc 338.

<sup>46</sup> Les recensements réalisés au Cambodge en 1921, 1926, 1931 et 1936 différencient les hommes de plus de 20 ans, les femmes de plus de 20 ans, les garçons de moins de 20 ans, les filles de moins de 20 ans. Pour 1936, seul le chiffre global de la population a pu être retrouvé, mais on est parti de l'hypothèse que la part des hommes de plus de 20 ans ne devait pas avoir sensiblement changé par rapport aux recensements précédents où elle est d'un quart de la population de la province. Les chiffres des recensements n'ont qu'une fiabilité toute relative, notamment dans la haute région où les habitants ont intérêt à échapper au décompte pour échapper à l'impôt. Guérin, 2006. On peut raisonnablement estimer à 5 à 10% le nombre d'hommes qui échappent au contrôle des autorités. Les chiffres des recensements ont ainsi été augmentés de 5%, ce qui reste très conservateur.

<sup>47</sup> Celui-ci a été calculé avec une mortalité moyenne de 20‰ et un taux de natalité moyen de 30‰, soit un taux de croissance de la population de 1% par an, cohérent avec les données des recensements.

<sup>48</sup> Rapport mensuel du *cauhvaykhaetr* de Kampong Thom, octobre 1935, arch. nat. du Cambodge/rsc 12244.

## Les cibles

Alors que les présentations des auteurs d'agressions sont rares et largement sujettes à caution dans les rapports du *cauhvaykhaetr*, nous disposons d'une présentation sommaire des victimes dans 98% des 665 attaques décrites. Par ailleurs, dans 69% des cas, le rapport permet de connaître précisément la valeur du butin. Celle-ci peut être donnée ou calculée. Ainsi, par exemple, le *cauhvaykhaetr* note en mai 1931 :

« Le 2 mai 1931, le Chinois Eng Chea Ki et son épouse Hang, ainsi que le nommé Chong Ke, qui est cambodgien, habitant Kampong Cheu Teal, voyageaient en provenance du village de Rovieng, *ghum* de Sré Thom (*khăṅḍ* de Sandan). En arrivant dans la forêt dite Prey Rognum, ils ont été attaqués par huit voleurs armés de quatre fusils qui ont attrapé madame Hang. Ils se sont emparés de 121,50 piastres en espèces et de marchandises d'une valeur d'environ 188,60 piastres. Ils disparurent ensuite dans la forêt. »<sup>49</sup>

### Étude des butins

Le butin peut aussi être décrit en détail et les mercuriales contenues dans le rapport permettent alors d'en établir la valeur. Par exemple lorsque huit malfaiteurs s'emparent de six buffles appartenant au village de Tasek en février 1931, on sait que ceux-ci valent environ 120 piastres<sup>50</sup>. Ces chiffres, si précis soient-ils, doivent néanmoins être manipulés avec précaution. Rien ne dit que les victimes donnent la valeur réelle des biens qui leur ont été pris. Celle-ci est d'ailleurs variable. On peut imaginer que les victimes donnent le prix qu'elles ont payé pour acquérir tel ou tel objet, mais que les bandits qui doivent le revendre à un receleur en contexte de déflation en tireront beaucoup moins. La valeur des têtes de bétail donnée dans les mercuriales n'est qu'une estimation des prix moyens pratiqués sur le marché, or le prix d'une bête peut varier considérablement d'un animal à l'autre. Plus le butin est important, plus les dignitaires cherchent à l'estimer. En revanche pour les butins faibles, voire dérisoires, ils utilisent en général les formules « *rabas drāb ṭamlaey paṅtic paṅduc* » ou « *rabas drāb paṅtic paṅduc* » qui peuvent être traduits par « objets de faible valeur » et « quelques objets sans importance ».

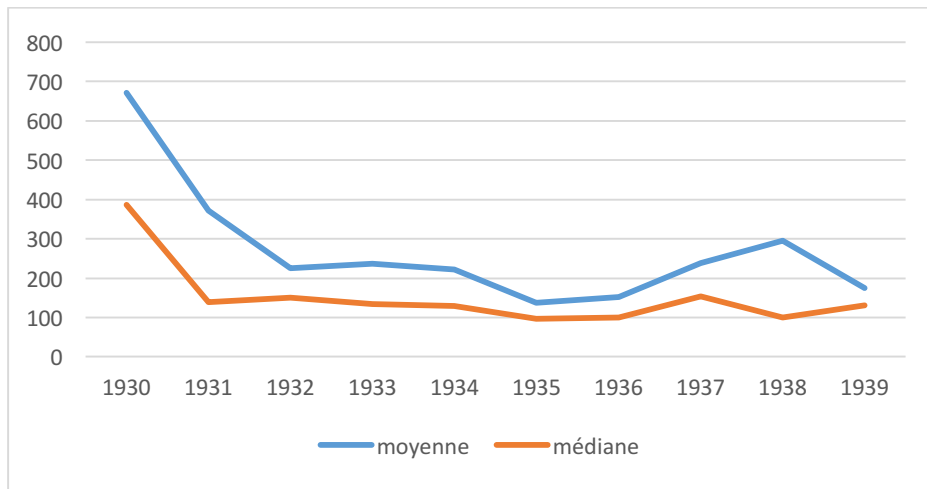
Les valeurs moyennes et médianes des butins évoluent fortement sur la période (Fig. 9). La moyenne passe de 671 piastres en 1931 à 138 piastres en 1935, alors que la médiane chute de 387 piastres à 97 piastres, soit une baisse de 79% pour la moyenne et de 75% pour la médiane. Cet effondrement est directement dû à la crise. Il s'explique par le fait que les habitants sont globalement moins riches. Par ailleurs, la valeur du bétail qui représente un butin de choix s'effondre. Toutefois, cette chute doit être relativisée et replacée dans son contexte de déflation. 671 piastres permettent d'acheter 10 tonnes de paddy en septembre 1931, et 138 piastres permettent d'en acheter 6 tonnes en septembre 1935. Certes, il y a baisse de la valeur courante des butins, mais celle-ci est moins importante que la baisse de leur valeur nominale. Par ailleurs, le numéraire déjà peu répandu devient rare. Sur 577 butins décrits, 33 mentionnent des espèces, soit moins de 6%. Même lorsque la charrette, la jonque

---

<sup>49</sup> Rapport mensuel du *cauhvaykhaetr* de Kampong Thom, mai 1931, arch. nat. du Cambodge/rsc 12242.

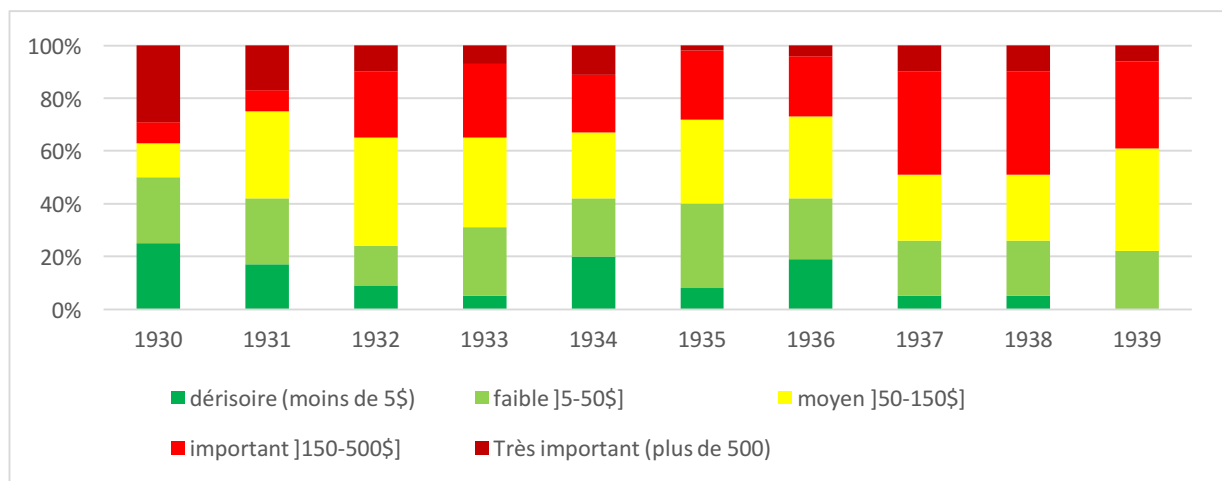
<sup>50</sup> Rapport mensuel du *cauhvaykhaetr* de Kampong Thom, février 1931, arch. nat. du Cambodge/rsc 12242.

ou la maison de commerçants sont pillées, les bandits n’y trouvent que rarement du numéraire, ce qui confirme l’importance du troc dans l’économie locale.



**Fig. 9 : Valeur moyenne et médiane du butin des attaques à main armée à Kampong Thom, 1930-1939.**<sup>51</sup>

Une répartition par classe des butins permet de corriger les incertitudes sur le montant exact des butins, tout en intégrant ceux qui ne peuvent être chiffrés avec précision et ainsi de prendre en compte le butin de 87% des attaques. Cinq classes de butin ont été établies : les butins dérisoires, dont la valeur ne dépasse pas 5 piastres ; les butins faibles entre 5 et 50 piastres ; les butins moyens dont la valeur est estimée entre 50 et 150 piastres ; les butins importants entre 150 et 500 piastres ; les butins très importants, les très gros coups, au-delà de 500 piastres.



**Fig. 10 : Répartition des butins des attaques à main armée par classe (1930-1939)**<sup>52</sup>

On comprend à la lecture de cet histogramme (Fig. 10) que la chute de la moyenne et de la médiane de la valeur des butins est due avant tout à la raréfaction des gros coups, qui

<sup>51</sup> À partir des rapports mensuels des *cauhvaykhaetr* de Kampong Thom, 1930-1939, arch. nat. du Cambodge/rsc 12242, 12243, 12244, 12245, 31182.

<sup>52</sup> À partir des rapports mensuels des *cauhvaykhaetr* de Kampong Thom, 1930-1939, arch. nat. du Cambodge/rsc 12242, 12243, 12244, 12245, 31182.

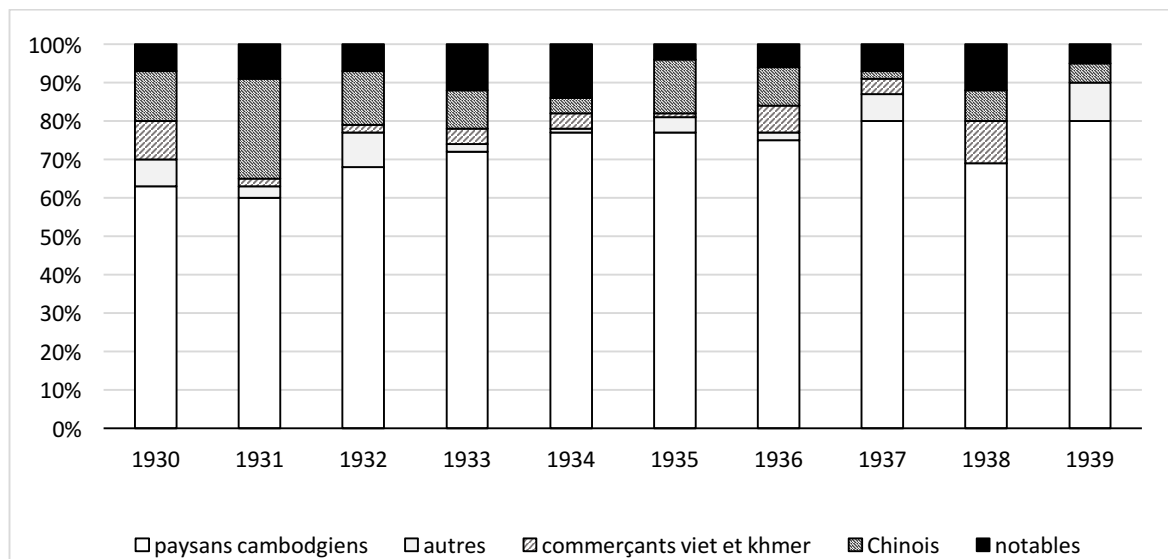
s'explique essentiellement par le contexte de déflation. Ceux-ci ne représentent plus que 2% des attaques en 1935, contre 29% en 1930, avant le déclenchement de la crise. En revanche, on remarque qu'il y a toujours eu des Pieds Nickelés des campagnes cambodgiennes, des individus qui risquent le bagne à perpétuité, voire la mort, pour des butins dérisoires<sup>53</sup>. Ainsi de ces six malfaiteurs armés d'un fusil qui pillent, en décembre 1930, la maison du nommé Uon, village de Chamcar Krom dans Baray et en rapportent des objets valant 5 piastres qu'ils doivent se partager. Ils n'ont rien à envier aux dix courageux voleurs armés d'un fusil de chasse, d'un revolver et de sabres qui dévalisent, en juillet 1935, la maison de la veuve Tuon dans le *ghum* de Pongro, s'emparant de 10 livres de tabac, d'une demi-mesure de riz, de trois nattes et d'une tarière ! Le 15 juin 1936, une bande de bandits armés d'un fusil attaque un hameau du *ghum* de Preah Damrey et exigent de l'argent alors que les habitants n'en ont pas. Ils quittent les lieux les mains vides après avoir passé à tabac un habitant. Selon les années, les butins faibles ou dérisoires représentent entre la moitié et le cinquième des attaques. Cela ne signifie pas nécessairement que la victime était pauvre. Elle peut réussir à soustraire ses richesses à ses agresseurs, mais les circonstances montrent que c'est souvent le cas : des attaques sur des cabanes construites sur les essarts, des colporteurs ou colporteuses qui sont dépouillés de tous leurs biens qui ne représentent qu'une valeur minime, des villageois dont les maisons sont entièrement pillées et dans lesquelles le butin trouvé est dérisoire. Tout le monde est susceptible d'être victime. Parfois l'ensemble du village ou du hameau est pillé dans des opérations quasi-militaires. Ainsi, en mars 1933, vingt-cinq hommes armés de huit fusils, de sabres et de bâtons, attaquent le village de Kampong Sar dans la fertile province de Baray. Cinq maisons chinoises et trente-deux maisons cambodgiennes sont pillées, pour un butin dépassant les 2 000\$, sans qu'aucune violence physique ne soit à déplorer. La plus grande bande réunie sur la décennie en mai 1935 s'attaque au village de Khnar à Sandan. Vingt-huit maisons sont pillées et les voleurs emportent des objets dont la valeur est estimée à 744 piastres, ainsi que 22 buffles et 43 bufflesses. Ce type d'attaque a des conséquences catastrophiques à moyen terme. Les habitants sont privés de tous leurs biens et notamment de leur cheptel, vif et mort. L'ensemble des habitants du village se retrouve dans l'incapacité de labourer les rizières, sans avoir la possibilité de négocier le prêt d'un buffle à un voisin. Or l'attaque contre Khnar a lieu précisément au moment des labours et des semailles. Ainsi, on est loin des *social bandits* de Hobsbawm<sup>54</sup>.

---

<sup>53</sup> L'activité de bandit au Cambodge est dangereuse dans les années 1920-1930. Broadhurst, Bouhours et Bouhours, 2015, p. 120, 125-127

<sup>54</sup> Hobsbawm, 1969.

**Étude des victimes : Brigandage ou résistance**



**Fig. 11 : cibles des attaques à main armée 1930-1939**

Globalement, les paysans cambodgiens représentent les trois quarts des cibles, entre 60% et 80% selon les années (Fig. 11). Comme le montre la répartition des butins, les plus riches, ou tout au moins les paysans aisés, sont davantage ciblés. Ainsi, les cinq hommes armés d'un fusil et de sabres qui attaquent le nommé Ham et son épouse Nop, habitant au village de Pongro, le 8 avril 1934, s'emparent de bijoux en or et d'habits dont la valeur est estimée à 202 piastres<sup>55</sup>. De même, le pillage de la maison du nommé Leng époux de Tê en février 1936 donne un butin de 414 piastres de biens. Cette propension à cibler les plus aisés, explique le poids relativement important des Chinois, parmi les victimes d'attaques. Ils représentent 11% des victimes sur la décennie alors qu'ils ne représentent qu'entre 5% de la population de la province en 1931 et 1,4% en 1936<sup>56</sup>. Dans l'imaginaire khmer les Chinois sont assimilés aux commerçants et aux riches. Les Chinois attaqués sont des commerçants, des patrons pêcheurs, mais aussi des paysans et même un charbonnier de Trapeang Russey<sup>57</sup>. Les commerçants khmers et vietnamiens, pour l'essentiel des colporteurs, représentent 4% de l'ensemble des cibles d'attaques.

Dans son ouvrage de référence sur les rébellions paysannes en Asie du Sud-Est, *The Moral Economy of the Peasant*, James Scott se base sur l'exemple de la Birmanie, avec l'insurrection menée par Saya San, et sur celui du Vietnam, avec les importants mouvements de révolte en Annam, attisés par le Parti Communiste Indochinois, pour montrer le lien entre ces mouvements et la situation économique des années 1930. Il les analyse comme des formes de révoltes sociales et politiques, qui sont la conséquence de l'écrasement des paysans par

<sup>55</sup> « *kr̥oēn saṃlīek paṃbāk niñ kr̥oēn mās ṭaṃlaj prahael 202r30* », rapport du *cauhvaykhaetr* de Kampong Thom, avril 1934, arch. nat. du Cambodge/rsc 12243.

<sup>56</sup> Recensements de 1931 et 1936, arch. nat. du Cambodge/rsc 26620, arch. nat. d'outre-mer/rsc 338.

<sup>57</sup> Ce dernier est cependant relativement aisé, puisqu'une somme de 40 piastres en espèces et pour 36 piastres d'objets divers lui sont dérobés. Rapport du *cauhvaykhaetr* de Kampong Thom, avril 1936, arch. nat. du Cambodge/rsc 12244.

les États coloniaux et les élites, notamment les grands propriétaires terriens. Aucun mouvement de cette ampleur ou de cette nature n'a lieu à Kampong Thom, ou dans le reste du Cambodge, pendant les années de la Grande Crise. Toutefois, on peut s'interroger sur la signification des attaques à main armée qui ont lieu dans les campagnes de Kampong Thom. Peut-on y voir une forme de résistance aux forces d'oppression, grands propriétaires, usuriers et l'État ? Ce dernier représente en effet bien le principal oppresseur de la paysannerie cambodgienne. Sur trois années pour lesquelles nous avons des données complètes, 1931, 1932, 1936, on peut estimer la valeur totale des biens pris aux habitants de la province dans le cadre des actes de brigandage à 11 000 à 13 000 piastres en 1931, 14 000 à 15 000 piastres en 1932 et 1936. Dans le même temps, l'État a prélevé via l'impôt personnel des Cambodgiens, des Vietnamiens, des Chinois, les patentes, l'impôt des paddy, l'impôt des terrains de culture, l'impôt des barques, 355 500 piastres en 1931, 206 800 piastres en 1932, 290 800 piastres en 1936<sup>58</sup>, auxquels il faut ajouter l'impôt des poids et mesures, l'impôt sur les engins de pêche, la ferme des pêcheries, l'impôt sur le sel, le droit sur l'opium, les droits forestiers, l'impôt sur les bicyclettes, celui sur les palmiers à sucre, la ferme de l'abattage des porcs, celle des marchés etc. qui représentent combinés plus de 100 000 piastres tous les ans. L'argent ainsi prélevé au titre des impôts quitte la province, voire le pays, puisqu'une part non négligeable des impôts cambodgiens sert à financer l'administration de l'Indochine française, alors que l'État n'assure qu'un service minime aux habitants, que ce soit en termes d'éducation, de santé ou de protection. L'économiste Hou Yuon dans sa thèse sur la paysannerie cambodgienne dont l'argumentation repose largement sur la situation dans les années 1930, écrit ainsi : « L'impôt provoque chez le paysan la même terreur que la peste ou le choléra. »<sup>59</sup>

La surreprésentation des commerçants et des Chinois dans les cibles d'attaques peut s'expliquer par des raisons d'efficacité ; ils sont potentiellement plus riches et plus susceptibles de disposer de numéraire. Mais on ne peut écarter le fait qu'ils peuvent être choisis en priorité parce que perçus comme des oppresseurs, notamment lorsqu'ils pratiquent l'usure et saisissent les terres des paysans qui ne peuvent les rembourser<sup>60</sup>. Cette hypothèse est confirmée par le poids des notables dans les cibles des attaques. Ils représentent 8% des cibles, une proposition largement supérieure à leur poids démographique, inférieur à 1%. Un seul dignitaire provincial, un ancien *pālāt*<sup>61</sup>, est visé par l'attaque de sa maison. Les dignitaires provinciaux ne sont pas des cibles faciles : peu nombreux, ils disposent de serviteurs et sont souvent armés. Les plus visés, de loin, sont les dignitaires communaux en charge de l'établissement des rôles et des perceptions de l'impôts, *meghum*, chef de commune, *jumdub*, adjoints du *meghum*, fonction souvent cumulée avec celle de *mebhumi*, chef de village, et *kram*<sup>62</sup>, conseillers du *meghum*. On peut ajouter le chef des Vietnamiens de Kampong Svay

---

<sup>58</sup> Dossier d'inspection de la résidence de Kampong Thom, arch. nat. d'outre-mer/rsc 338.

<sup>59</sup> Hou, 1955, p. 165.

<sup>60</sup> Si les mécanismes de prêts usuraires octroyés par les Chinois dans les campagnes cambodgiennes sont bien connus (Hou, 1955 ; Delvert, 1961 ; Forest, 1980), l'importance quantitative de l'endettement au Cambodge pendant la Grande Dépression reste à déterminer.

<sup>61</sup> Adjoint d'un gouverneur.

<sup>62</sup> *kram* : titre honorifique pouvant être traduit par « juge », dans le sens de celui qui par ses conseils tranche les différends.



attaqué et grièvement blessé en juin 1936<sup>63</sup>. Ils sont ainsi 49 dignitaires subalternes en charge des perceptions à avoir été visés par des vols à main armés. Par ailleurs, un *meghum* et un *jumdub* en mars 1930, un *jumdub* en mars 1933, un *kram* en novembre 1935, un *jumdub* en décembre 1936, font l'objet d'assassinats ou de tentatives d'assassinat<sup>64</sup>. Le gardien du terrain d'aviation dévalisé en 1932 a pu être considéré comme un homme des Français. Il faudrait y ajouter un groupe de conseillers de la résidence dépouillés de leurs bêtes sur la route alors qu'ils se rendaient au conseil de résidence en 1936. Il est toutefois possible qu'ils n'aient pas été visés es-qualité. Enfin, on peut signaler un cambriolage audacieux en 1937 qui vise le siège du tribunal provincial où sont enlevés des espèces et des produits de luxe, bijoux, ivoire, peaux, etc.<sup>65</sup> Plus étonnant lorsque l'on connaît l'ordre social cambodgien, à plusieurs reprises des hommes exerçant des responsabilités auprès des pagodes sont ciblés : cinq *ācāry*, les laïcs en charge de l'organisation des cérémonies religieuses, sont ainsi dévalisés, ainsi qu'un *mevatt*, un chef de pagode. Dans le cas du chef de pagode, attaqué en pleine nuit par 11 malfaiteurs, le butin est insignifiant et il ne pouvait en être autrement, les bonzes étant soumis à une obligation stricte de pauvreté. L'acte sacrilège apparaît d'autant plus comme une manifestation politique<sup>66</sup>.

Le poids de ces notables parmi les cibles renforce la théorie de Scott selon laquelle les actes de violence et de révolte correspondent à des marques de défiance face aux élites, à l'État, et sa politique fiscale. Les fonctionnaires français n'en ont pas conscience. Ils s'appuient essentiellement sur leurs subordonnés cambodgiens pour savoir ce qui se passe dans leur circonscription, qui ne leur disent parfois que ce qu'ils veulent entendre. Ainsi, la traduction française du rapport du *cauhvaykhaetr* Thong de juillet 1933 commence à la rubrique « Situation politique et esprit des populations » par : « La situation politique est inchangée. Les habitants ne nourrissent aucun sentiment hostile à l'égard de l'administration »<sup>67</sup>. Les rapports suivants débutent par la formule « inchangée ». Or cette période correspond à un moment où les attaques à main armée se multiplient, notamment contre les dignitaires communaux. Cette défiance ne commence pas avec la crise, mais elle se renforce pendant la Grande Dépression. Ce n'est probablement pas un hasard si le maximum des attaques visant des notables a lieu en 1933 et 1934 (Fig. 11). Elles représentent alors 12 et 14% des agressions, cette période correspondant à l'apex du désespoir fiscal. Elle chute en 1935, l'année où l'administration consent à des aménagements et des remises sur les impôts impayés, puis à baisser l'impôt personnel.

---

<sup>63</sup> Rapport mensuel du *cauhvaykhaetr* de Kampong Thom, juin 1936, arch. nat. du Cambodge/rsc 12244.

<sup>64</sup> Rapports mensuels du *cauhvaykhaetr* de Kampong Thom, mars 1930, mars 1933, novembre 1935, décembre 1936, arch. nat. du Cambodge/rsc 12243, 12244, 12245.

<sup>65</sup> Rapport mensuel du *cauhvaykhaetr*, octobre 1937, arch. nat. du Cambodge/rsc 12244.

<sup>66</sup> Rapport mensuel du *cauhvaykhaetr* de Kampong Thom, mars 1934, arch. nat. du Cambodge/ rsc 12243.

<sup>67</sup> En khmer : « *Secktī sukhsān tūc thamdār ās pantārāsn kmān secktī pradussrāy niñ rājkar de* ». Rapport mensuel du *cauhvaykhaetr* de Kampong Thom, juillet 1933, arch. nat. du Cambodge/rsc 12243.

## Conclusion

Comme le montre l'exemple de Kampong Thom, la Grande Crise des années 1930 a eu des conséquences économiques majeures dans les campagnes cambodgiennes, au point de fragiliser de nombreux foyers ruraux. On observe bien un appauvrissement généralisé de la population, qui touche aussi les catégories les plus aisées. Le cas du négociant chinois Tea Meng Ly installé à Baray qui se construit une véritable fortune personnelle pendant les années 1930 n'en paraît que plus exceptionnel<sup>68</sup>. Ni l'administration royale cambodgienne, ni l'État colonial n'ont pris la mesure des évolutions en cours, au point d'aggraver la crise en maintenant une politique fiscale inadaptée, alors même qu'ils avaient accès à toutes les informations qui leur aurait permis d'analyser la situation. L'augmentation de la criminalité et de la violence se poursuit au moins jusqu'à 1937. Elle s'explique en partie par des facteurs économiques, notamment par la nécessité de trouver du numéraire pour payer l'impôt. Toutefois, les butins fournissent rarement ce numéraire. L'explication économique ne permet pas à elle seule d'éclairer l'augmentation des attaques à main armée. Ces attaques, sans avoir l'ampleur des mouvements au Vietnam ou en Birmanie, participent aussi de l'expression d'une défiance vis-à-vis de l'État et des notables. On peut difficilement parler de révolte. Aucune action violente à l'encontre des symboles de l'État, aucun mot d'ordre ne sont signalés. Les assassinats de représentants de l'administration restent rares et limités aux chefs de villages et de communes, qui sont eux-mêmes des paysans. Ces actes relèvent du droit commun, mais il semble bien qu'ils sont légitimés pour ceux qui les commettent par le contexte « d'oppression des masses populaires »<sup>69</sup>, pour reprendre la formulation de Hou Yuon, vécue par les populations. Même si la grande majorité des habitants n'a jamais recours à ces actes violents, le nombre élevé de paysans-bandits ne peut s'expliquer que parce que ceux-ci se sentent autorisés à agir de la sorte, en contradiction avec toutes les lois et règles morales prévalant au Cambodge. Pour autant, une fois le choix fait de la violence, tout le monde est susceptible de devenir une cible, même les pauvres, ce qui nuance sérieusement l'analyse qui voudrait faire de ces hommes des « *social bandits* ». Les cibles sont choisies alors selon des critères d'opportunité, butin, vulnérabilité, mais aussi absence de liens avec les bandits. Ceux-ci évitent de cibler les personnes qui font partie de leur espace social.

Cette décennie de violence rurale à caractère en partie social, a été le contexte dans lequel un jeune garçon, fils d'un paysan aisé d'un hameau au sud du chef-lieu de la province de Kampong Thom, a grandi jusqu'à son envoi à Phnom Penh en 1934 pour y parfaire son éducation. Il s'appelait Saloth Sar et deviendra par la suite le principal dirigeant du mouvement khmer rouge sous le nom de Pol Pot<sup>70</sup>. Ce dernier nomma ministre de l'agriculture Hou Yuon, l'un des premiers contempteurs de l'action de l'État, administration royale et française, vis-à-vis des masses rurales cambodgiennes en s'appuyant notamment sur la situation des paysans khmers pendant la Grande Crise. En s'appuyant sur les écrits de Hou Yuon, Ben Kiernan a pu montrer qu'il existe bien un lien entre les effets de la crise des années

---

<sup>68</sup> Guérin, 2016.

<sup>69</sup> Hou 1955, p. 164.

<sup>70</sup> Short, 2004. En se basant sur des témoignages oraux, Philip Short écrit que la famille a prospéré au début des années 1930 grâce à la forte croissance des prix du riz (p. 20). Il n'en est évidemment rien. L'enrichissement de cette famille sino-khmère date probablement des années 1920, ce qui permet d'envoyer le jeune Sar à Phnom Penh pour ses études.

1930 et l'émergence du mouvement khmer rouge<sup>71</sup>. Au-delà des fractures sociales amplifiées par la crise, l'existence d'une longue tradition de violence armée rurale a pu jouer un rôle en faveur des Khmers rouges. Or, celle-ci se renforce dans les années 1930, d'une part parce que davantage de ruraux y participent, mais aussi et surtout, parce que sa légitimation est facilitée par l'oppression vécue par une large partie de la paysannerie sous l'action de l'État et des élites rurales, dignitaires-fonctionnaires, négociants et propriétaires fonciers notamment. Ceux-ci deviennent, avec la bourgeoisie urbaine, les premières cibles des Khmers rouges après leur prise de pouvoir. Ce lien entre Grande Crise et régime du Kampuchea démocratique mérite cependant d'être relativisé. Toutes les paysanneries d'Asie du Sud-Est ont été marquées par les conséquences de cette crise. Dans certains pays, telles les Philippines avec les Hukbalahap, des mouvements de guérilla paysanne à vocation révolutionnaire se sont développées. Cependant aucun n'a mené à une politique d'extermination d'un cinquième à un quart de la population du pays comme sous le Kampuchea démocratique.

## Bibliographie

- Bernard, Paul, *Le problème économique indochinois*, Paris, Nouvelles éditions latines, 1934, 424 p.
- Boomgaard, Peter, Brown, Ian (éds.), *Weathering the Storm : The Economies of Southeast Asia in the 1930s Depression*, Leiden & Singapour, KITV & ISEAS, 2000, 332 p.
- Broadhurst, Roderic, Bouhours, Thierry, Bouhours, Brigitte, *Violence and the Civilising Process in Cambodia*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015, 362 p.
- Brocheux, Pierre, « Crise économique et société en Indochine française », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, t. 63, n°232-233, 1976, p. 655-667
- Brocheux, Pierre, Hémery, Daniel, *Indochine, La colonisation ambiguë, 1858-1954*, Paris, La Découverte, 2001, 447 p.
- Brout, Florian, « La criminalité au Cambodge (1936-1940) », mémoire de master d'histoire, Université de Caen Basse-Normandie, 2010, 91 p.
- Brown, Ian, « Rural Distress in Southeast Asia during the World Depression of the Early 1930s : A Preliminary Reexamination », *Journal of Asian Studies*, 45/5, 1986, p. 995-1025.
- Delvert, Jean, *Le paysan cambodgien*, Paris, Mouton, 1961, 740 p.
- Forest, Alain, *Le Cambodge et la colonisation française, histoire d'une colonisation sans heurts (1897-1920)*, Paris, L'Harmattan, 1980, 542 p.
- Guérin, Mathieu, « Groupes ethniques autochtones des hautes terres du Cambodge au début du XX<sup>e</sup> siècle. Essai de démographie historique », *Aséanie*, n°17, Juin 2006, p. 11-28.
- Guérin, Mathieu, « Khmer Peasants and Land Access in Kompong Thom Province in the 1930s », *Journal of Southeast Asian Studies*, 43/3, 2012, p. 441-462.
- Guérin, Mathieu, « Stratégies d'affaires au Cambodge, itinéraires croisés d'un négociant chinois et d'une famille de fonctionnaires cambodgiens à l'époque du protectorat français », *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°4, 2016, pp. 77-96.
- Hobsbawm, Eric, *Bandits*, Harmondsworth, Penguin Books, 1969, 160 p.
- Hou Yuon, *La Paysannerie du Cambodge et ses projets de modernisation*, thèse de sciences économiques, Paris, 1955, 285 p.

---

<sup>71</sup> Kiernan et Chanthou, 1982, p. 1-86.

Kiernan, Ben, Chanthou Boua (éds.), *Peasants and Politics in Kampuchea, 1942-1981*, Londres, Zed Press, 1982, 410 p.

Robequain, Charles, *L'évolution économique de l'Indochine française*, Paris, Centre d'Études et de Politique étrangère, 1939, 397 p.

Scott, James C., *The Moral Economy of the Peasant. Rebellion and Subsistence in Southeast Asia*, New Haven, Yale University Press, 1976, 246 p.

Short, Philip, *Pol Pot, The History of a Nightmare*, Londres, John Murray, 2004, 541 p.

Sorn Samnang, *L'évolution de la société cambodgienne entre les deux guerres mondiales (1919-1939)*, thèse pour le doctorat d'histoire, Université Paris VII, 1995, 540 p.

Souyris-Rolland, André, « Les pirates au Cambodge », *Bulletin de la Société des Études indochinoises*, vol. 25, n°4, 1950, pp. 427-437.